

CUVÉE 1960

● HAPPY HOUR !

Ce concert salue la clarinettiste Martine Leblanc et le tromboniste Alain Pire, deux « piliers » de l'OPRL nés en 1960 (l'année même de la création de l'Orchestre), qui prendront leur retraite en septembre 2026. Autour de ces deux musiciens se réunissent une pianiste, un quatuor à cordes et le pupitre des trombones et tuba au grand complet, dans un programme extrêmement varié d'œuvres (notamment des tangos) de compositeurs néerlandais, allemand, belge, argentin, français, espagnol et italien. Le concert est présenté par Hans Reul, musicologue, ancien journaliste (BRF) et lui-même tromboniste.

- Stephan KREHL (1864–1924) ☉ env. 10'
Quintette en la majeur pour clarinette et quatuor à cordes op. 19 (1902) (extrait)
1. *Moderato*
- Luciano BERIO (1925–2003) ☉ env. 8'
Sequenza V pour trombone seul (1966)
- Carlos POSADAS (1874–1918) ☉ env. 2'
El Sympático, tango pour trombone et clarinette (1917)
- Francis POULENC (1899–1963) ☉ env. 5'
Trio pour hautbois, basson et piano, FP 43 (version pour clarinette, trombone et piano) (1926) (extrait)
1. *Presto*
- Sebastián TOZZOLA (né en 1983) ☉ env. 6'
Tango 7 Pasos pour deux clarinettes basses
(version pour clarinette basse et trombone) (2014)
- Sebastián TOZZOLA (né en 1983) ☉ env. 8'
Paisaje folklórico n° 2 pour clarinette basse et piano (2017)
- Jan Pieterszoon SWEELINCK (1562–1621) ☉ env. 5'
Mein junges Leben hat ein End (vers 1600)
(arr. Steven Verhelst / Open Slide pour quatre trombones et tuba)

Guillaume CONNESSON (né en 1970)

© env. 4'

Adams Variations pour clarinette, violon, violoncelle et piano

(version avec trombone) (1993)

DURÉE : ENV. 1H15

Martine Leblanc, *clarinette* | Alain Pire, *trombone*

Daniela Becerra et Aya Kitaoka, *violons*

Violaine Miller, *alto* | Marco Pereira, *violoncelle*

Camille Jadot et Gérard Evrard, *trombones*

Pierre Schyns, *trombone basse* | Carl Delbart, *tuba*

Nina Sené, *piano*

Hans Reul, *présentation*

Avec le soutien des Amis de l'Orchestre

En collaboration avec l'asbl HOP

OPRL | Les Amis
de l'Orchestre



RENCONTRE AVEC MARTINE LEBLANC ET ALAIN PIRE

À l'occasion du concert « Cuvée 1960 », réunissant 11 musiciens, deux piliers de l'OPRL s'apprêtent à faire leurs adieux : la clarinettiste Martine Leblanc et le tromboniste Alain Pire, tous deux nés en 1960, l'année de création de l'Orchestre. Leur carrière, entamée très jeunes, s'est confondue avec l'histoire même de la phalange liégeoise. Pour cette soirée unique, ils ont imaginé un programme à la fois intime, virtuose et profondément représentatif de ce qu'ils sont devenus au fil des décennies. Dans cette interview croisée, ils évoquent leurs débuts fulgurants, l'évolution de leur rapport à l'instrument, la complicité du travail d'orchestre, les œuvres qui ont marqué leur vie musicale et leurs projets pour l'après-OPRL.

Vous avez tous deux commencé votre carrière à un âge inhabituellement jeune. Quels souvenirs gardez-vous de ces débuts ?

ML — J'étais encore étudiante au Conservatoire de Liège quand j'ai commencé à effectuer des remplacements. Je suivais la classe de Rigobert Mareels, qui était alors premier soliste, et je jouais déjà un peu de clarinette basse. Le simple fait d'avoir cet instrument dans les mains m'a fait entrer très vite dans le bain. Et quel bain : parmi mes tout premiers remplacements, il y a eu *Le Sacre du printemps*. Rigobert m'avait dit : « *J'espère que tu as*

ton prix de solfège, tu vas en avoir besoin ! » Je devais passer d'une clarinette à l'autre, je manquais des entrées... mais cette exigence immédiate m'a construite. Je n'étais pas encore engagée, mais l'Orchestre m'a littéralement éduquée à ce métier.

AP — J'avais 16 ans quand on m'a demandé de remplacer un tromboniste. On m'a donné la partition de la 6^e *Symphonie* de Mahler, en me lançant : « *Tu joues demain* ». Je ne savais même pas qu'il existait un orchestre à Liège ! J'ai ouvert la porte de la grande salle, vu cet immense ensemble et je me suis senti instantanément chez moi. À 18 ans, après deux stages de six mois, je suis devenu membre permanent. Cela fera bientôt 50 ans : un demi-siècle dans la même maison !



Comment votre relation à votre instrument s'est-elle transformée au fil du temps ?

ML — Je n'ai jamais reçu de cours spécifiques de clarinette basse. Tout s'est construit sur scène, au fil des œuvres. J'aime aussi énormément le cor de basset, dont j'adore le timbre doux et humain. Et j'adore alterner : être deuxième clarinette en se fondant dans la sonorité du premier soliste, ou être soi-même soliste à la basse. C'est presque une double identité musicale.

AP — Le trombone est un instrument merveilleux, mais j'ai mis des années à comprendre que sa finalité n'était pas de briller. Dans ma jeunesse, je voulais montrer ce que je savais faire. Puis, grâce à des rencontres marquantes (notamment Benny Sluchin de l'Ensemble Intercontemporain), j'ai compris que l'essentiel était ailleurs : dans la musique elle-même.

Comment avez-vous conçu le programme du concert « Cuvée 1960 » ?

ML — Ce programme, je l'ai imaginé comme une mosaïque : un peu de tango, un peu de lyrisme, un peu d'intériorité. Les œuvres latinos de Tozzola m'ont immédiatement touchée par la façon dont elles portent la clarinette basse, par leur écriture si vivante. Le *Quintette pour clarinette et quatuor à cordes* de Krehl, lui, est d'un lyrisme bouleversant. J'avais envie que ce programme dise quelque chose de ma personnalité musicale.

AP — Je partage pleinement cette idée. Pour ma part, il était essentiel qu'une pièce réunisse mon pupitre : *Ma jeune vie a une fin* de Sweelinck s'est imposé par son symbolisme et son intensité. Revisiter la *Sequenza* de Berio était aussi une évidence. C'est une œuvre fondatrice pour moi, et une pièce qui garde une modernité extraordinaire. Je jouerai aussi avec Martine dans un *Trio* de Poulenc, un *Tango* de Posadas et les *Adams Variations* de Connesson.

Pourquoi avoir souhaité ce concert d'adieu ?

ML — Parce qu'on met souvent les projecteurs sur les musiciens qui arrivent, mais rarement sur ceux qui partent. J'en ai parlé à Jean-Luc Votano : l'idée m'est venue naturellement. Et puis Alain Pire avait la même envie. Le clin d'œil est beau : nous sommes tous deux nés en 1960, l'année de naissance de l'orchestre. Une vraie cuvée !

Des anecdotes marquantes ?

ML — Il y en a beaucoup ! Souvent liées à des fous rires impossibles à retenir en concert — ce qui, évidemment, ne doit pas arriver. Un souvenir à Metz : un pianiste qui n'arrivait pas à pincer les cordes à l'intérieur de son instrument, il tremblait, n'y arrivait pas... Pierre Bartholomée nous faisait jouer pour combler le temps, et nous étions pris d'un rire nerveux. Impossible de l'arrêter (rire).

AP — Il y en a mille, mais une ressort toujours : un départ en tournée, dans les années 80. À l'aéroport, on m'a arrêté entre deux policiers pour m'annoncer... un retrait de permis ! Toute la scène avait un air de comédie, presque du Louis de Funès. Ce n'est pas très musical, mais je m'en souviendrai toujours.

Qu'est-ce qui vous manquera le plus ?

ML — La vie de famille. Cet orchestre, c'est ma maison depuis mes études. On a traversé des générations ensemble, on a ri, beaucoup travaillé... C'est ma deuxième famille.

AP — Les copains, sans hésiter. L'OPRL, c'est une atmosphère chaleureuse, un esprit très liégeois dans le meilleur sens du terme. On se connaît depuis tellement longtemps qu'on forme presque une famille. Être musicien, ce n'est pas un métier, c'est une manière de vivre.

Quels sont vos projets pour « l'après » ?

ML — Je ne quitterai pas la musique, mais je veux la vivre autrement, notamment par la danse. Peut-être former un groupe de tango avec Hristina Fartchanova, continuer l'enseignement de ma deuxième passion l'aïkido, voyager, passer du temps avec mes petites-filles... Et peut-être jouer en Espagne avec mon frère. L'envie est là ; je verrai ce que la suite me réserve.

AP — Je ne peux pas tourner brutalement la page : j'aurais l'impression de m'amputer de la moitié de moi-même. Je resterai un tromboniste itinérant, plus libre, et je voyagerai avec ma compagne. Et puis il y aura le jardin : mon potager, c'est un grand plaisir, tout comme apprendre à cuisiner et même... prendre des cours de danse !



Martine Leblanc, *clarinette*

Née en 1960, Martine Leblanc étudie au Conservatoire Royal de Liège avec Rigobert Mareels (clarinette) et Jean-Pierre Peuvion (musique de chambre), où elle obtient un Diplôme supérieur avec grande distinction. Par la suite, elle se perfectionne à Paris avec Roland Simoncini. Elle a enseigné pendant une dizaine d'années dans les Académies de musique de Molenbeek, Aywaille, Hannut et Éghezée, ainsi qu'aux Conservatoires de Liège et de Bruxelles en tant qu'assistante. En 1991, elle entre à l'OPRL au poste de clarinette basse solo et 2^e clarinette. Elle a joué dans de nombreux concerts de musique de chambre, notamment avec Roger Muraro et Brigitte Engerer. Elle se passionne pour le tango et pratique l'aïkido.

► **À l'école, vous étiez quelle élève ?** À l'école, j'étais une bonne élève, avide d'apprendre, surtout dans le domaine scientifique, sans oublier mon côté un peu espiègle ! **Votre personnalité en trois emojis ?** 😊 😏 🤪 **L'app que vous utilisez le plus ?** YouTube. **Le concert que vous aimeriez pouvoir revivre en boucle ?** *La 11^e Symphonie « L'année 1905 »* de Chostakovitch avec Louis Langrée. Les émotions étaient tellement fortes que c'était parfois difficile de retenir ses larmes. **Quel genre de musique préférez-vous en dehors du classique ?** Pour moi c'est une évidence, ce sont les musiques de tango.

Alain Pire, *trombone*



Né à Liège en 1960, Alain Pire est soliste de l'OPRL depuis 1978. Engagé dans la création contemporaine (Musiques Nouvelles, L'Autre Trio, Ensemble Ictus), il participe à la création du Quatuor de trombones de Liège (1983-1996) et de l'ensemble Open Slide (jouant transcriptions et arrangements, 2012-2018). Professeur de trombone au Conservatoire Royal de Mons (1988-2001), puis au Conservatoire Royal de Liège (depuis 2001), il y dirige le Département

des cuivres graves. Alain Pire est membre fondateur du Stage International de Musique en Province de Liège (Spa) et « Artist Edwards » (du nom de cette manufacture américaine). Le second disque monographique du compositeur belge Michel Fourgon, *De proche en proche* (Cypres, 2026) sollicite le trombone d'Alain Pire dans des configurations variées (aussi avec l'OPRL), en cinq étapes réparties sur une vingtaine d'années. www.alainpire.be

► **À l'école, vous étiez quel élève ?** J'étais plutôt dissipé et rêveur. L'école ne me passionnait pas vraiment ; je n'attendais qu'une chose : pouvoir consacrer davantage de temps à la musique. **Votre personnalité en trois emojis ?** 😍 😊 😄 Passionné, blagueur et épicurien ! **L'application que vous utilisez le plus ?** Probablement mon agenda, pour organiser mon quotidien, et Waze, qui m'accompagne dans tous mes déplacements. **Le concert que vous aimeriez pouvoir revivre en boucle ?** Les trois grands ballets de Stravinsky que nous avons interprétés en tournée à l'époque. Une expérience musicale et humaine inoubliable. **Quel genre de musique préférez-vous en dehors du classique ?** Je suis curieux de presque tous les styles musicaux. J'aime découvrir et apprécier des univers très différents, même si la musique country est sans doute celle qui m'attire le moins.

Hans Reul, *présentation*

Après les études de musicologie à l'Université de Liège et de trombone au Conservatoire Royal de Liège, Hans Reul commence sa carrière professionnelle en 1980 comme producteur et journaliste musical à la BRF (Radio belge de langue allemande). Pendant plus de 40 ans, il a été rédacteur et présentateur d'émissions musicales de genres très variés (musique classique, jazz, musiques du monde et rock). De 1993 à 2024, il a été directeur artistique de l'OstbelgienFestival, dont il fut un des fondateurs. Critique musical pour la presse écrite, il présente des concerts et donne des conférences. Professeur d'histoire de la musique à l'Académie de musique de la Communauté germanophone, il a siégé dans les jurys de plusieurs concours nationaux et internationaux.



► **À l'école, vous étiez quel élève ?** Plutôt calme et rigoleur. **Votre personnalité en trois emojis ?** Je ne mets jamais d'emojis. D'ailleurs, je ne connais pas le sens exact des emojis. **L'app que vous utilisez le plus ?** WhatsApp pour les photos de mes petits-enfants, sinon l'app de la SNCB. **Le concert que vous aimeriez pouvoir revivre en boucle ?** Le concert d'adieu d'Alfred Brendel dans la petite église au Festival de Verbier. **Quel genre de musique préférez-vous en dehors du classique ?** Le Jazz.

Notre partenaire

FRANZ
CHOCOLATIER

APRÈS LE CONCERT

Tout au long de cette saison « Happy Hour ! », l'asbl HOP vous convie à partager un moment unique avec les artistes autour des boissons suivantes :

UN VIN ROUGE

CHÂTEAU PATACHE D'AUX 2015 (6,50€)

Cru bourgeois, Médoc

Propriété des nobles Chevaliers d'Aux depuis 1632 jusqu'à la Révolution, le domaine fut ensuite transformé en relais de diligences appelées « Pataches ». Ce Médoc cru bourgeois, classé dès 1932, offre un assemblage dominé par le cabernet-sauvignon. Château Patache d'Aux est un vin racé et subtil, grâce au travail des vignes et à l'élaboration des vins dans la plus grande authenticité médocaine.

UN VIN BLANC

POUILLY-FUMÉ 2023 (7€)

Ce blanc fumé enjôleur présente un nez floral et frais, et des arômes gourmands d'orange sanguine, de kiwi et d'eucalyptus. D'une belle longueur, ce Pouilly-Fumé joue les prolongations avec une fine minéralité calcaire.



DEUX EAUX PÉTILLANTES

Élaborées par le chef doublement étoilé Sang Hoon Degeimbre, ces eaux sont bien plus que de l'eau ; elles se dégustent comme du vin. Ces deux propositions sont non seulement sans alcool, mais également 100 % naturelles et à base de produits de saison.

OSAN TAGÈTE-MIRABELLE (3€)

Cette boisson pétillante sans alcool allie de manière unique les notes herbacées et légèrement citronnées des tagètes à la douceur fruitée de la mirabelle. Elle est une création florale, vibrante et gourmande. Plus qu'une simple boisson, elle s'accorde parfaitement avec les entrées légères, les plats à base de poisson, les salades fraîches et les desserts fruités, devenant un incontournable pour les consommateurs soucieux de leur santé.

OSAN ROMARIN-FRAMBOISE (3€)

Cette boisson pétillante sans alcool marie l'intensité aromatique du romarin à la gourmandise de la framboise, avec une surprenante note de poivron. Une création audacieuse, fruitée et végétale. Digestive et empreinte d'un esprit festif, elle s'accorde à merveille avec des entrées, des grillades légères et des pâtes estivales, faisant de chaque repas une fête.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

MUSIQUE DE CHAMBRE

MUSIQUE À MIDI

Une heure de plaisir musical pour illuminer votre temps de midi.

À quatre occasions, désormais le mardi à 12h30, les musiciennes et musiciens de l'OPRL vous invitent à explorer les trésors de la musique de chambre. De Mozart à Carlos Simon, plongez dans l'univers des quatuors et quintettes, et laissez-vous surprendre par la richesse de ces formations intimistes. L'occasion aussi de rencontrer les nouvelles recrues de l'Orchestre et de partager leurs coups de cœur musicaux.

GRATUIT | Distribution des tickets dès 12h
120 places disponibles

Mardi 20 octobre 2026 | 12h30

CORDES EN LUMIÈRE

MOZART, BRAHMS & SIMON

Cinq musiciens de l'OPRL explorent l'univers des cordes, de Mozart et Brahms à Carlos Simon, mariant lumière classique et écho du confinement.

Mardi 1^{er} décembre 2026 | 12h30

QUATUOR EN CLAIR-OBSCUR

BEEHOVEN, DEBUSSY & SIMON

Du sombre *Quatuor n° 11* de Beethoven à celui, lumineux, de Debussy, le Quatuor Andriesii traverse les époques jusqu'à Carlos Simon et son vibrant récit d'exil.

Mardi 16 février 2027 | 12h30

LE PIANO AU CŒUR DES CORDES

FAURÉ, TANEÏEV & BRAHMS

Quatre musiciens et la pianiste Joana David explorent l'univers du quintette pour piano et cordes à travers des pages majeures de Fauré, Taneïev et Brahms

Mardi 23 mars 2027 | 12h30

LES PETITS NOUVEAUX

Artistes et programme à déterminer

L'Orchestre accueille ses nouveaux musiciens et musiciennes par un concert qui leur est dédié et met en lumière la richesse de leur personnalité.

